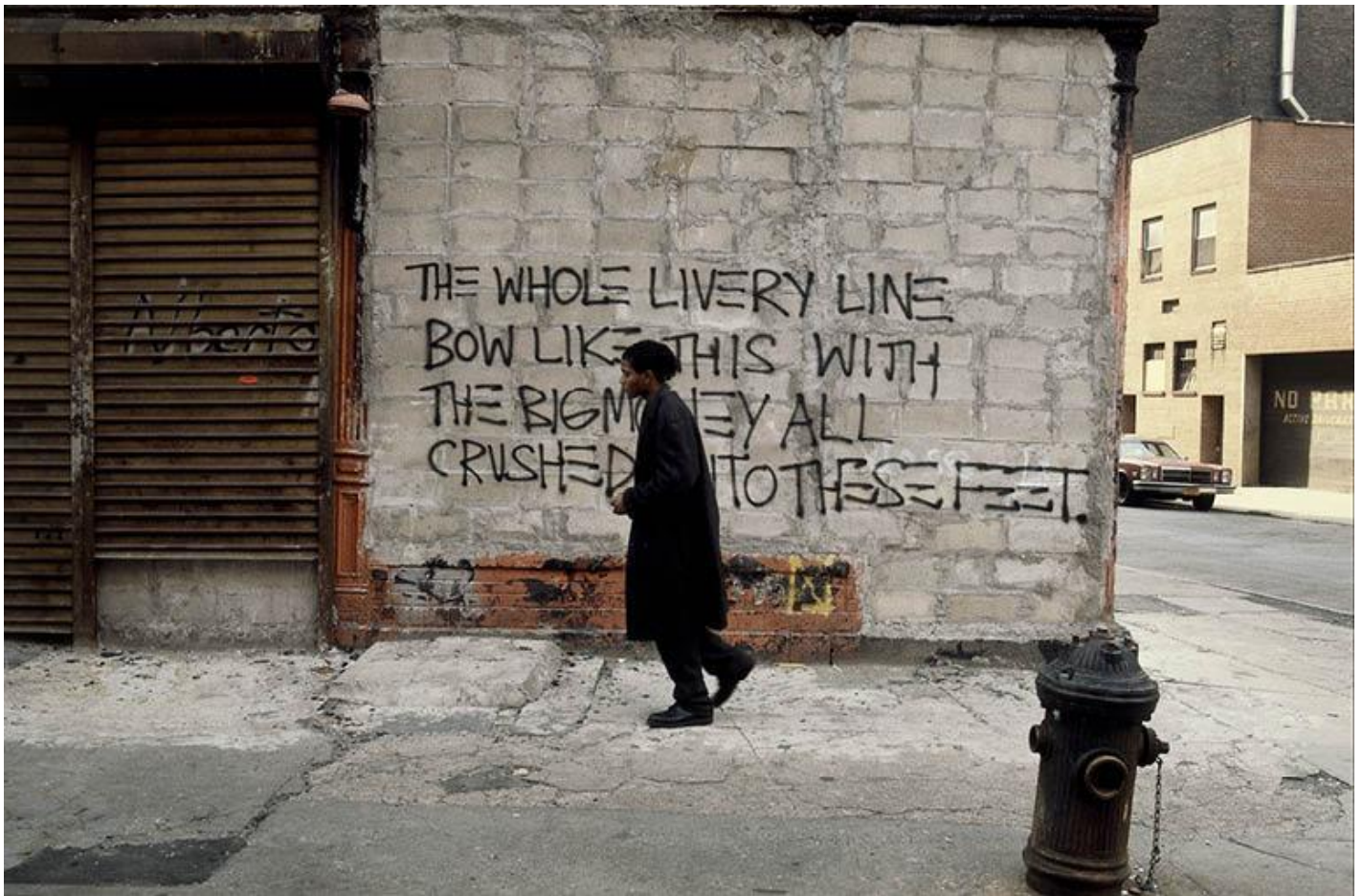


No New York : *Downtown*, 1980



Jean-Michel Basquiat sur le tournage de *Downtown 81*, 1980-81. Edo Bertoglio. 35 mm slide. © New York Beat Films, LLC. Courtesy Maripol. Avec la permission du Jean-Michel Basquiat Estate. Tous droits réservés.

En écho aux expositions **Who You Staring At ?** du Musée national d'art moderne (Niveau 4, 1^{er} février-1^{er} mai 2023) et **Basquiat x Warhol** à la Fondation Louis Vuitton, le service Civilisations Sciences et Sociétés de la Bpi vous propose une sélection de documents sur l'éphémère et radicale scène artistique *no wave* new-yorkaise.

Dans ce **tournant de l'histoire de la ville** se télescopent : faillite, précarité, nouveaux possibles - nouvelles convoitises.

No New York : *Downtown*, 1980

« New York c'est mon style de ville : si vous cherchez l'horreur, pas la peine d'aller bien loin. Et si vous cherchez la beauté, c'est pas compliqué non plus ».

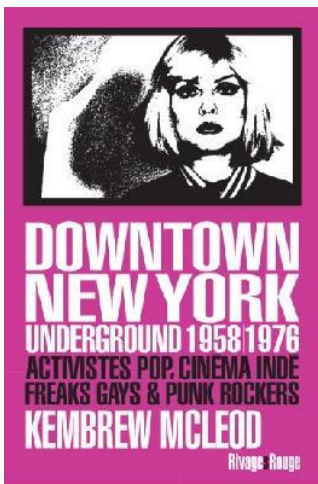
Une grande toile sous le bras, entre locaux de répétitions, murs où graffer et squats où crécher, le peintre Jean-Michel Basquiat nous emmène *downtown*, là où « *tout est possible. Là où on vous expulse, où on vous vole. Qu'est-ce qu'il faut faire ? Il faut être positif.* »

A la fin des années 1970, sous la pression du gouvernement fédéral et des financiers, la ville est au bord de la faillite. Les quartiers du bas-Manhattan, privés d'une bonne part de leurs ressources et services, se vident. Restent les pauvres qui n'ont pas pu partir, et des *blocs* entiers laissés à l'abandon, rapidement investis par une nouvelle population, également pauvre, parmi laquelle se trouvent de nombreux jeunes artistes.

Basquiat, Sonic Youth, Maripol, Dan Graham en sont : quels que soient leurs moyens d'expression (musique *no wave*, théâtre, poésie, performance, peinture, vidéo - et ce qu'on n'appelle pas encore *street art*), toutes et tous optent pour un esthétique et des formes de vie parfois radicalement destructrices. Celles-ci vont paradoxalement redonner, sur ses ruines, un futur à la ville. Pour certain.e.s qui ne s'intégreront pas au plan de reconquête des investisseurs (financiers, culturels, politiques) transformant Manhattan en éclatant exemple d'une gentrification express, redonner couleurs et attrait à la ville n'ira pas sans *backlash* (contrecoup) : sur la scène artistique les années 1980 initient un départ entre underground et mainstream où l'un n'ira plus jamais sans l'autre ; cette distinction mutuelle trouve son pendant dans les politiques urbaines de requalification, où la friche, le squat sont autant de gisement potentiels que rend attractif leur parfum (parfois vite fané) de créativité, de risque, voire de dureté bien en phase avec une vision du monde individualiste et néolibérale.

Quarante années plus tard, certaines personnalités artistiques ayant investi le bas-Manhattan sont devenues marques cotées (sinon patron.ne.s de multinationales) ; d'autres ont vécu une vie de misère, s'exilant avec d'autres populations loin des quartiers qu'elles avaient contribué à faire revivre. On reconnaît certaines de ces figures dans le film « *Letters to Dad* » de Beth B. projeté au fond de l'exposition *Who You Staring At ?*

A travers cette sélection de documents, le service Civilisations, Sciences, Sociétés de la Bibliothèque publique d'information vous propose de mettre en perspective l'intensité et l'urgence d'un mouvement artistique éphémère avec le temps plus long de l'histoire d'une ville dont le carburant principal, avec l'argent, fut l'imaginaire et la créativité.



Downtown New York underground : activistes pop, cinéma indé, freaks gays & punk rockers

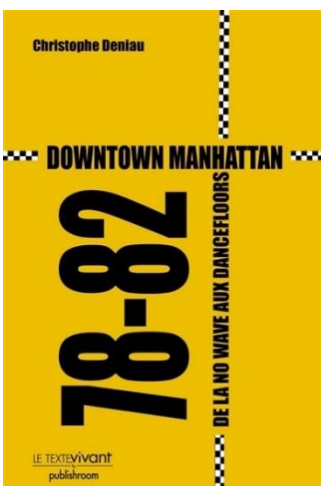
Kembrew McLeod
Rivages Rouge, 2020

Au début des années 1960, le sud de Manhattan est devenu une zone sinistrée. Les usines et les ateliers ont été délocalisés, et une bonne partie des habitants s'est exilée en banlieue. Cette zone de New York de moins de trois kilomètres carrés va alors devenir l'épicentre d'une incroyable révolution culturelle mariant théâtre underground, glam rock, performance et art vidéo, un véritable chaudron qui donnera entre autres naissance à un mouvement punk destiné à enflammer le monde.

C'est cette formidable aventure que retrace ce récit aux allures d'histoire orale. Construit autour de huit figures majeures de cette époque, le peintre Andy Warhol, le dramaturge H.M. Koutoukas, la danseuse et cinéaste Shirley Clarke, le poète et leader des Fugs Ed Sanders, les chanteuses Patti Smith et Debbie Harry, la productrice de théâtre Ellen Stewart et la drag-queen Hibiscus, ainsi qu'à partir de plus d'une centaine de témoignages de toute première main, *Downtown New York Underground* raconte une bruyante et extravagante épopée où l'on croise pèle-mêle les Ramones ou John Cage, Merce Cunningham, Lou Reed ou La Monte Young, Divine, Yoko Ono et John Lennon, Allen Ginsberg, Jonas Mekas, Alan Vega, Sylvester ou Richard Hell, et où l'on pousse les portes de lieux mythiques comme Caffè Cino, The Factory, La MaMa, le Max's Kansas, le Fillmore, le Chelsea Hotel ou le CBGB.

« J'ai arpenté ces rues étant enfant. Je peux vous garantir la profonde précision du tableau que fait ce livre d'une époque où les artistes opéraient un vrai changement, aussi bien dans la manière de voir notre culture que de nous voir nous-mêmes. » (Tim Robbins)

À la Bpi, niveau 3 : **780.65(091) DOW**



Downtown Manhattan 78-82 : de la No wave aux dancefloors

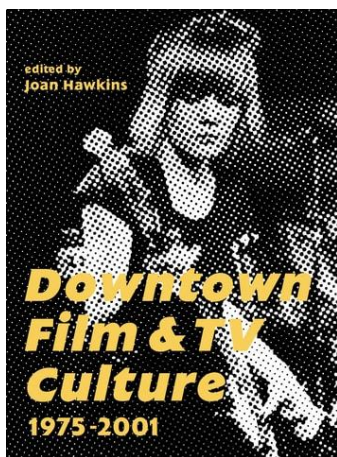
Christophe Deniau
Le Texte Vivant, 2015

Downtown Manhattan 78-82 retrace l'émulation du Lower Manhattan des années 78 à 82, au travers des clubs, des labels et des artistes qui ont marqué ces années de leur empreinte et dont le son, du XXI^e siècle, subit encore la déflagration.

New York, ville-monde en pleine crise, devient l'épicentre de la culture underground à la fin des années 70. Les lieux foisonnent, le CBGB, The Loft, The Mudd Club, le Studio 54, le Negril ou encore The Paradise Garage, et accueillent les mouvements musicaux et artistiques du moment : le punk et le hip-hop, mais aussi le graffiti, le funk, le disco et la house.

Cette liberté d'expérimentation engendre une scène diverse et féconde, de la vague arty avec Philip Glass ou Laurie Anderson, à la scène No Wave autour de James Chance, Lydia Lunch et Mars. Mais aussi Glenn Branca, Jean-Michel Basquiat, Keith Haring, David Byrne, Rhys Chatham, Debbie Harry, Arthur Russell, Patti Smith, Afrika Bambaataa et bien d'autres.

À la Bpi, niveau 3 : **780.65(091) DEN**



Downtown Film & TV Culture 1975-2001

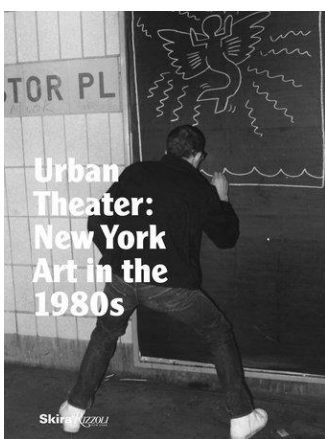
Joan Hawkins

Intellect, 2015

Downtown Film and TV Culture 1975–2001 rassemble des essais de cinéastes, de galeristes, de critiques culturels et d'universitaires de plusieurs générations de la scène du centre-ville de New York pour éclairer la production cinématographique de Downtown, l'impact du sida sur les jeunes cinéastes, l'accès aux émissions de télévision par câble et l'impact de la scène historique du centre-ville sur la culture expérimentale contemporaine.

Avec des essais de J. Hoberman ("No Wavelength: The Parapunk Underground"), ainsi que de Tony Conrad et Lynne Tillman, des entretiens avec les cinéastes Bette Gordon et Beth B, d'Ivan Kral et Nick Zedd

À la Bpi, niveau 3 : **791(73) DOW**



Urban Theater: New York Art in the 1980s

Michael Auping, Andrea Karnes, Alison Hearst [et al.]

Rizzoli, 2014

Ce volume est le premier à se concentrer exclusivement sur la scène artistique new-yorkaise des années 1980, réunissant de nombreux artistes en relation avec le contexte urbain qui les a façonnés et inspirés. Vibrante et vitale, discordante et même obscène, la scène artistique new-yorkaise des années 1980 a donné naissance à certaines des caractéristiques les plus reconnaissables du monde de l'art contemporain.

Représentant tour à tour une ironie froide, des réflexions sur la culture médiatique, le consumérisme, les dessins animés et le *street art*, les œuvres rassemblées ici recréent l'énergie tendue d'un New York granuleux. Ce volume est richement illustré d'œuvres des artistes les plus acclamés par la critique de la décennie, dont Jean-Michel Basquiat, Ross Bleckner, Francesco Clemente, Eric Fischl, Nan Goldin, Peter Halley, Keith Haring, Jenny Holzer, Jeff Koons, Barbara Kruger, Sherrie Levine, Robert Longo, Robert Mapplethorpe, Allan McCollum, Richard Prince, David Salle, Kenny Scharf, Julian Schnabel, Cindy Sherman, Donald Sultan, Philip Taaffe, Andy Warhol et Christopher Wool..

À la Bpi, niveau 3 : **707.38 URB**



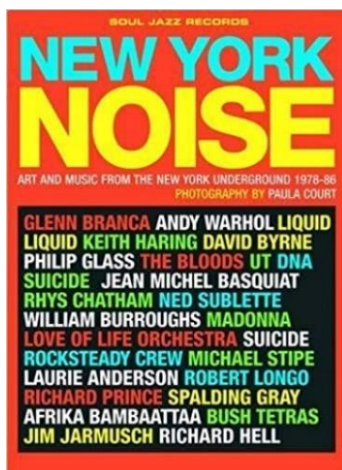
No New York

Contortions ; Teenage Jesus & The Jerks ; MARS ; D.N.A. ; Brian Eno (prod.)

Antilles, 1978

No New York est la mythique compilation, réunie par Brian Eno, de 16 titres de 4 groupes emblématiques de l'éphémère scène *no wave*. Enregistrée dans les lofts du lower Manhattan, tous pratiquent une musique abrasive, dure, aussi anguleuse que la vie pouvait l'être dans ces quartiers à la fin des années 1970.

À la Bpi, niveau 3 : **780.65(082) NON**



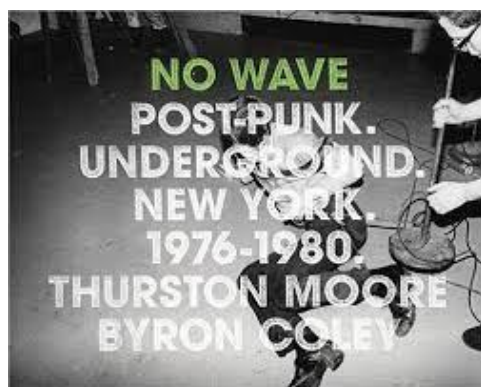
New York Noise : Art and music from the New York Underground 1978-88

Glenn Branca, Andy Warhol, Keith Haring [et al.]

Soul Jazz,, 2007

Cette anthologie (un livre, trois CDs) suit le fil tendu par No New York entre scènes artistiques downtown : ici se croisent sans s'abolir les frontières entre genres musicaux (expérimental, rock, hip hop) formes d'expression (musique, théâtre, arts urbains) et communautés.

À la Bpi, niveau 3 : **780.65(082) NEW**



No Wave : Post-punk. Underground. New York. 1976-1980

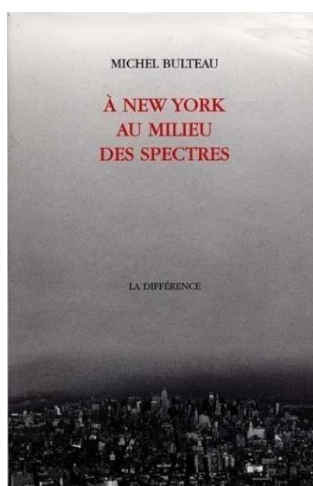
Thurston Moore, Byron Coley ; Lydia Lunch (pref.)

Abrams Images, 2008

« C'était comme si l'apocalypse s'était produite. C'était comme si la ville était devenue la fin du monde » (Lydia Lunch)

« Je travaillais et vivais alors à Berlin. Je n'ai jamais fait partie d'une scène, mais j'aurais peut-être opté pour celle-ci. » (David Bowie)

À la Bpi, niveau 3 : **780.65 MOO**



A New York au milieu des spectres

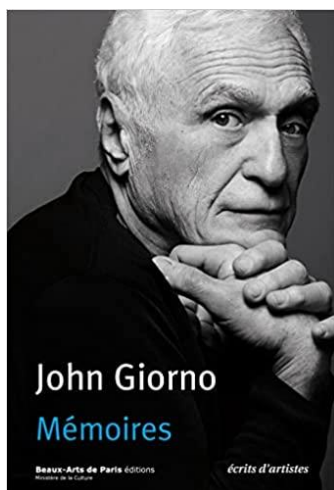
Michel Bulteau

La Différence, 2000

Les villes ont le visage de ceux que l'on a aimés. Le New York de la fin des années 70, où Michel Bulteau croisa Lou Reed et Alan Vega, fréquenta Andy Warhol et Robert Mapplethorpe, n'est plus.

A chaque détour de rue s'agitent des fantômes, ceux de Burroughs et de Ginsberg, de Kerouac et de Lindner. Souvenirs, anecdotes, poèmes donnent à la ville une réalité fantasmatique. Quelles autres bouées devant la mort et le vide que la poésie, la musique, la peinture ? La drogue ? « Naturellement, écrit Bulteau, il n'y a pas de sainteté de la drogue sans sainteté de la poésie. ».

À la Bpi, niveau 3 : **840 « 19 » BULT 4 AN**



Mémoires

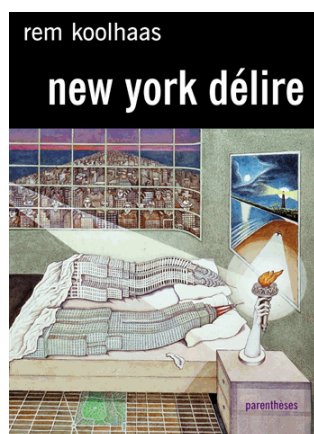
John Giorno

Beaux-Arts de Paris éditions, 2022

Les mémoires de l'artiste américain, figure majeure de la poésie sonore. Une plongée dans le monde de l'art et de la poésie, racontée par l'une des personnalités influentes de la scène artistique américaine.

Témoignage écrit et précieux d'une grande liberté de ton, les mémoires de John Giorno sont nourries de ses échanges et de son intimité avec Andy Warhol, Robert Rauschenberg, Jasper Johns ou Ugo Rondinone mais aussi Allen Ginsberg, Brion Gysin ou William Burroughs. On y croise également Louise Bourgeois, John Cage, Salvador Dali et Gala, Marcel Duchamp, ou encore Keith Haring ou Patti Smith.

À la Bpi, niveau 3 : **821 GIOR 4 GR**



New York délire

Rem Koolhaas, Catherine Collet (trad.)

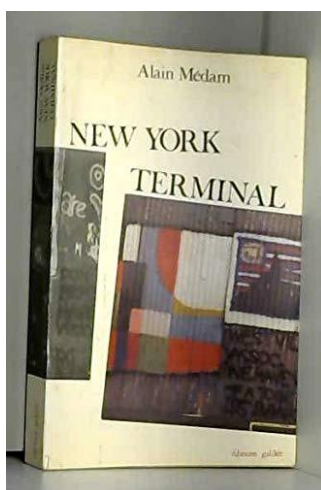
Parenthèses, 2002

Manhattan est l'arène où se joue le dernier acte du monde occidental.

Avec l'explosion démographique et l'invasion des nouvelles technologies, Manhattan, depuis le milieu du XIXe siècle est devenu le laboratoire d'une nouvelle culture - celle de la congestion - ; une île mythique où se réalise l'inconscient collectif d'un nouveau mode de vie métropolitain, une usine de l'artificiel où naturel et réel ont cessé d'exister. New York Délire est un " manifeste rétroactif ", une interprétation de la théorie informulée, sous-jacente au développement de Manhattan ; c'est le récit des intrigues d'un urbanisme qui, des origines à Coney Island jusqu'aux théoriciens du gratte-ciel, a fait exploser la grille d'origine. Ce livre, polémique et prémonitoire (publié en 1978), illustre les relations entre un univers métropolitain mutant et la

seule architecture qu'il puisse produire. Il dit aussi que, souvent, l'architecture génère la culture.

À la Bpi, niveau 3 : **70 « 19 » KOOL 1**



New York Terminal

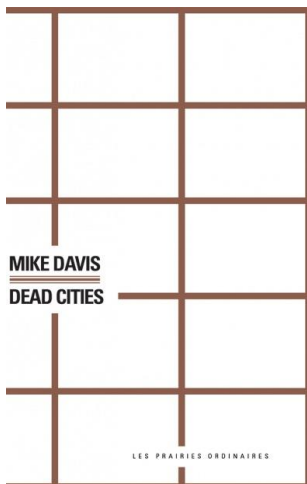
Alain Medam

Galilée, 1977

Alain Medam est l'auteur de *Conscience de la Ville*, et *La ville-censure*. Au sujet de la sociologie urbaine, il publie dans les années 1970 divers ouvrages sur la présence des villes dans nos sociétés et la complexité des interactions pouvant exister entre vies individuelles et manifestations des phénomènes collectifs, suivie de monographies sur New York, Montréal, Naples, Jérusalem et Marseille.

Il est apprécié pour ses « séduisantes descriptions et pensées qui animent sa déambulation urbaine et existentielle ». Mais le courant de recherche dite sociologie urbaine « critique », auquel il appartenait, est maintenant passé et la plupart de ses livres de cette époque sont épuisés.

À la Bpi, niveau 2 : **913.39(73) NEW**



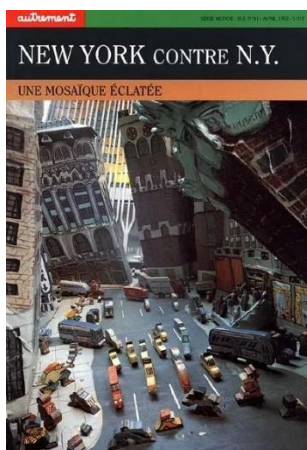
Dead Cities

Mike Davis ; Maxime Boidy, Stéphane Roth (trad.)
Les prairies ordinaires, 2009

La Grande Ville capitaliste, depuis son émergence, n'a cessé d'être associée au spectre de sa destruction. S'inscrivant dans la tradition marxiste d'Ernst Bloch, Mike Davis affirme que l'aliénation cognitive produite par la mise au ban de la nature a suscité une angoisse constante tout au long du XXe siècle. Dans une veine à la fois mélancolique et optimiste, l'auteur invite à une nouvelle science urbaine qui s'appuierait sur la « dialectique ville-nature ». Celle-ci permettrait d'envisager la ville dans la totalité des interactions qu'elle entretient avec son « dehors naturel », et de déjouer les limites actuelles des études urbaines. Cela passe ici par un travail spéculatif s'appuyant sur une hypothèse – la disparition de l'homme – et sur un extraordinaire corpus littéraire et scientifique, où les espèces végétales dansent sur les cendres de nos villes mortes.

Mike Davis poursuit depuis plus de vingt ans un travail d'anthropologie urbaine qui fait se rencontrer critique des rapports de domination et exploration des paysages imaginaires. Il est notamment l'auteur de *City of Quartz* (La Découverte).

À la Bpi, niveau 2 : **913.39(73) DAV**



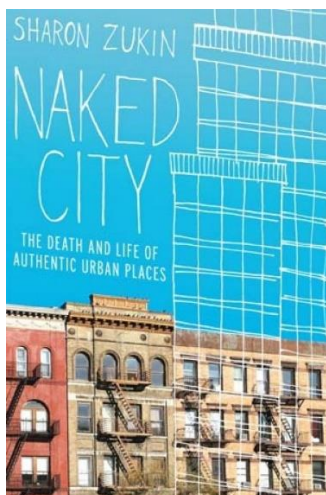
New York contre N.Y. : une mosaïque éclatée

Serge Marti (dir.)
Aurtement, 1992

En peu de temps, vue de l'intérieur, l'Amérique a changé de visage. Elle a gagné la guerre du Golfe, mais est en train de perdre pied, peu à peu, sur le front intérieur. Et New York, son miroir déformant naturel, est confrontée à l'une des plus graves crises qu'elle ait connue depuis la Dépression des années trente. Education à refaire, système de santé inadapté, infrastructures en panne, insécurité et criminalité en hausse constante, poids de la fiscalité alourdi, dilution du pouvoir politique, chômage et paupérisation de la classe moyenne... En l'espace de trois ou quatre ans, le symbole de la ville-mirage ne se regarde plus qu'à contre-jour.

Pour tenter d'oublier ce goût d'amertume, Big Apple fait sa folle. Elle continue à bâtir d'audacieux gratte-ciel, sans savoir s'ils trouveront preneur, cajole Wall Street, sa boussole qui a perdu le Nord, se presse en foule aux concerts gratuits de Central Park ou du Lincoln Center, arpente frénétiquement Broadway qu'elle ne veut pas abandonner aux seuls marchands d'aventures et aux souteneurs, s'efforce de réhabiliter ses vieux docks, d'encourager les petits entrepreneurs installés dans les quartiers besogneux de Brooklyn ou du Queens, et cultive avec amour la moindre parcelle de convivialité.

À la Bpi, niveau 2 : **913.39(73) NEW**



Naked City : the death and life of authentic urban places

Sharon Zukin

Oxford University Press, 2010

Alors que les villes se sont gentrifiées, les citoyens éduqués en sont venus à apprécier ce qu'ils considèrent comme une vie urbaine "authentique": bâtiments vieillissants, galeries d'art, petites boutiques, marchés alimentaires haut de gamme, anciens du quartier, restaurants ethniques branchés et vieilles boutiques familiales. Ceux-ci signifient l'authenticité d'un lieu, contrairement à l'uniformisation fade des banlieues et des banlieues.

Mais comme le montre Sharon Zukin dans *Naked City*, la demande rapide et omniprésente d'authenticité - évidente dans l'escalade des prix de l'immobilier, les magasins coûteux et les paysages urbains étroitement surveillés - a contribué à chasser ceux-là mêmes qui ont d'abord prêté à un quartier son aura authentique : les immigrants, la classe ouvrière et les artistes. Zukin examine ce qui donne aux quartiers un sentiment d'appartenance, mais soutient qu'au fil du temps, l'accent mis sur le caractère distinctif des quartiers est devenu un outil des élites économiques pour faire grimper les valeurs immobilières

À la Bpi, niveau 2 : **913.36 ZUK**



New York, New York, New York : Four Decades of Success, Excess, and Transformation

Thomas Dyja

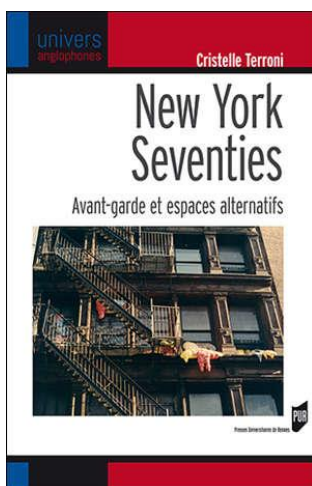
Simon & Shuster, 2022

Dangereuse, sale, en voie d'effondrement ; des ordures entassées dans ses rues et des quartiers entiers réduits en décombres ; l'état terrifiant, bien que libérateur, de New York en 1978 en a également fait la capitale de la culture américaine. Au cours des trente années suivantes, cependant, c'est devenu un endroit différent - plus gentil et plus méchant, plus riche et plus pauvre, plus comme l'Amérique et moins comme ce qu'elle avait toujours été.

Des *crews* Hip Hop aux banquiers de Wall Street, D.V. à Jay-Z, Dyja tisse les histoires de New-Yorkais célèbres, infâmes ou inconnus - Yuppies, hipsters, tech nerds et artistes ; les organisateurs communautaires et les immigrants qui en ont fait un lieu véritablement mondial - dans le récit

d'une ville créant des modes de vie qui finiraient par changer les villes partout.

À la Bpi, niveau 2 : **913.39(73) DYJ**



New York Seventies : Avant-garde et espaces alternatifs

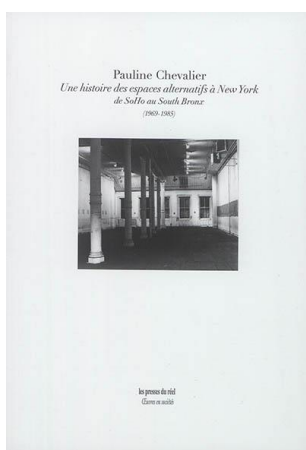
Cristelle Terroni

Presses Universitaires de Rennes, 2015

POUR le monde de l'art américain, les années 1970 représentent une décennie charnière, porteuse de changements radicaux. Tandis que de nouvelles formes et pratiques artistiques apparaissent (installations, performances, art vidéo, photographie), de nouveaux lieux d'exposition se multiplient à New York et ailleurs : les espaces alternatifs.

Cet ouvrage retrace la naissance et l'histoire précoce de trois espaces alternatifs, emblématiques de leur époque : le 112 Greene Street et Artists Space situés dans le quartier de SoHo à New York, ainsi que Hallwalls implanté à Buffalo. En quelques années, ils acquièrent reconnaissance et notoriété, et s'institutionnalisent peu à peu, préfigurant la création des premiers musées d'art contemporain dans les années 1980.

À la Bpi, niveau 3 : **707.38 TER**



Une histoire des espaces alternatifs à New York – De SoHo au South Bronx (1969-1985)

Pauline Chevalier

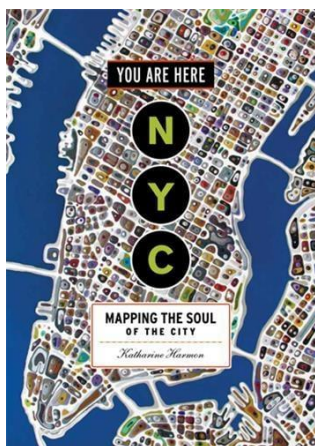
Les Presses du Réel, 2017

112 Greene Street, The Kitchen, Artists Space, The Clocktower, P.S.1, Franklin Furnace, ou Fashion Moda : ces lieux nés durant la décennie 1970, et parfois toujours en activité, ont laissé une empreinte durable sur la scène artistique new-yorkaise.

C'est une enquête historique et un parcours géographique que propose l'ouvrage, mettant en lumière l'articulation entre ces pratiques et les phénomènes institutionnels, sociaux, économiques et urbains dont elles ne peuvent être dissociées. Si les installations dans les espaces bruts du 112 Greene Street ou l'exposition inaugurale de P.S.1 révèlent un engouement pour le matériau urbain,

c'est aussi la place des artistes dans la ville de New York qui est alors constamment interrogée, depuis la légalisation des premiers lofts jusqu'aux critiques virulentes de la gentrification qui émanent de la communauté artistique elle-même. Alors qu'au début des années 1970 ces lieux alternatifs profitent d'un contexte économique favorable et du soutien d'une nouvelle politique culturelle fédérale et locale, le milieu des années 1980 sonne le glas d'un mouvement. « The Fun is gone » arbore la Fun Gallery à sa fermeture dans l'East Village en 1985. La scène alternative s'essouffle sous la présidence Reagan, non sans avoir nourri sa propre histoire et contribué à la constitution d'une mythologie et d'un héritage dont l'ambivalence persiste aujourd'hui.

À la Bpi, niveau 3 : **707.38 CHE**



You are here NYC : mapping the soul of the city

Katharine Harmon
Princeton Architectural Press, 2016

Ce livre fait suite au succès de *You are Here*, qui mettait à l'honneur la carte comme objet graphique et poétique. Ce deuxième opus se concentre sur New York, ville de tous les mythes contemporains. On y trouve donc 200 cartes récentes ou anciennes qui rendent hommages aux cinq quartiers de la ville sous tous leurs aspects : les clubs icônes de Harlem sous la Prohibition, le plan du métro selon Ghostbusters, ou une carte de Central Park ornée de tous les projets d'art topiaire qui y ont été refusés.

À la Bpi, niveau 2 : **913.39(73) HAR**

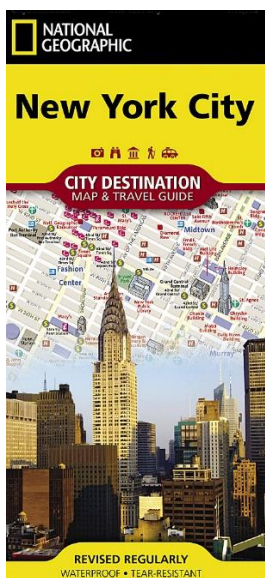


Le guide New York des 1000 lieux cultes de films, séries, musiques, bd, romans

Nicolas Albert, Gilles Rolland
Fantrippers, 2017

Le guide pour voyager sur les traces de vos héros préférés et découvrir ou redécouvrir New York sous l'angle de la pop culture

À la Bpi, niveau 3 : **795(731.2) ALB**



New York City : Map & Travel Guide

National Geographic, 2020

Les cartes d'insertion de Midtown et de Lower Manhattan fournissent des détails supplémentaires sur ces zones très fréquentées.

Une carte d'insertion régionale supplémentaire montre les cinq arrondissements de New York et des parties du New Jersey..

À la Bpi, niveau 2 : **CARTES**
